

# Les enjeux touristiques du développement durable de la ville

**CHRISTOPHE CLIVAZ**

Professeur de science politique • Centre de recherche  
interdisciplinaire en tourisme (UIKB)

[christophe.clivaz@iukb.ch]

**LÉOPOLD LUCAS**

Géographe, doctorant • Centre de recherche  
interdisciplinaire en tourisme (UIKB)

[leopold.lucas@iukb.ch]

**A**près le tourisme de montagne et le tourisme balnéaire, c'est aujourd'hui au tourisme urbain d'être l'objet d'interrogations quant à sa compatibilité avec les principes du développement durable. La formulation "tourisme urbain" est cependant problématique, puisqu'elle sous-entend qu'il pourrait y avoir un tourisme qui ne soit pas urbain. Or, le tourisme est (historiquement) un phénomène fondamentalement urbain, à la fois parce qu'il repose sur les pratiques d'individus dont le mode de vie est urbain, mais aussi parce qu'il implique des lieux qui possèdent une urbanité plus ou moins importante : tous les lieux (même la campagne) sont urbains, mais à des degrés divers<sup>(1)</sup>. Notre propos se limitera ainsi au tourisme en ville, la "ville" pouvant être définie comme "*géotype de substance sociétale fondé sur la coprésence*"<sup>(2)</sup>. Cette formulation, qui peut paraître abstraite au premier abord, synthétise efficacement l'idée qu'une ville correspond à une organisation spatiale ayant une masse, démographique et matérielle, suffisamment importante pour faire société, tout en étant agencée de manière à garantir la proximité.

(1) Jacques LÉVY, *L'Espace légitime : sur la dimension géographique de la fonction politique*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1994.

(2) Jacques LÉVY, "Ville", Jacques LÉVY et Michel LUSSAULT (dir.) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2003, pp. 988-991.

## **LE TOURISME, FACTEUR DE DÉVELOPPEMENT DURABLE DE LA VILLE ?**

Notre perspective étant déjà en partie précisée, quels liens pouvons-nous tisser entre le tourisme, l'organisation spatiale qu'est la ville et la perspective du développement durable ? Une première voie serait de s'interroger sur les conditions pour une éventuelle durabilité *du* tourisme, comme le font si souvent les rapports d'experts, ce notamment dès 1995 et l'adoption de la Charte du tourisme durable par les participants à la Conférence

mondiale du tourisme durable, organisée notamment par l'Unesco et l'Organisation mondiale du tourisme (OMT). Encore récemment, l'Union européenne proposait des objectifs, un cadre d'action et différents principes en vue d'assurer la compétitivité et la durabilité du tourisme<sup>(3)</sup>. Mais la durabilité du tourisme (en ville) est-elle réellement l'enjeu fondamental ?

Définie comme le maintien sur le long terme de l'activité touristique dans un lieu, la "durabilité" n'est certainement pas le problème principal qui se pose pour les villes<sup>(4)</sup> : bien qu'il ne soit ni à l'origine de la création de ces dernières, ni la seule activité économique de ce type de lieu<sup>(5)</sup>, le tourisme a concerné dès son invention les villes par le biais du Grand Tour, nom donné au circuit réalisé à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle par les jeunes aristocrates anglais, voyageant plusieurs mois dans les villes européennes les plus emblématiques culturellement, pour achever leur éducation. Cela fait donc plus de deux siècles que les logiques touristiques investissent les villes : il s'agit donc bien en ce sens d'une "révolution durable"<sup>(6)</sup>.

La deuxième définition possible de la "durabilité", correspondant à l'acception habituelle de cette expression depuis le Sommet de la terre de Rio, impose selon nous de reformuler les termes du débat pour se focaliser sur le rôle joué par le tourisme dans le développement durable des villes. Nous rejoignons ainsi la position de Colin Hunter<sup>(7)</sup> qui, dans son tour d'horizon des premiers travaux portant sur le tourisme durable, regrettait le caractère très "tourismo-centré" de ces travaux et soulignait la nécessité de passer d'un questionnement sur la durabilité du tourisme en soi à un questionnement sur la place du tourisme dans le développement durable du territoire. Cette question s'avère d'autant plus pertinente que le tourisme gagne en importance dans le fonctionnement et l'économie des villes, au point qu'il est envisageable de parler d'un "recreational turn"<sup>(8)</sup>, c'est-à-dire d'une importance croissante donnée aux différentes formes de récréation dans les sociétés contemporaines, et plus particulièrement dans les villes européennes.

À quoi peut alors correspondre un développement durable des villes ? Répondre à cette question nécessite de s'arrêter un instant sur ce qu'on entend par l'expression, actuellement très populaire, de *développement durable*. La définition que nous utilisons ici l'envisage comme un "projet politique consistant à poser comme compatible et complémentaire la croissance économique, la protection de l'environnement et l'équité sociale ainsi que la bonne gouvernance et la diversité culturelle. Plutôt qu'un programme, il s'agit d'un paradigme, qui ouvre le débat public à l'échelle mondiale dans des conditions institutionnelles floues et lacunaires. Néanmoins, son effet pratique sur les politiques publiques et les attitudes des acteurs apparaît significatif à toutes les échelles"<sup>(9)</sup>.

L'apport de cette définition, dans laquelle on retrouve bien les trois dimensions (sociale, économique et environnementale) avancées par le rapport Brundtland, est d'insister sur l'origine politique, et non scientifique, de la notion de développement durable. Dès lors, on comprend mieux pourquoi cette notion est utilisée à tort et à travers, et a donné une grande variété de déclinaisons dans le domaine du tourisme (écotourisme, tourisme solidaire, tourisme vert, tourisme alternatif, etc.). Cela ne l'empêche pas, comme l'explique la définition ci-dessus, d'avoir un *effet pratique* important sur les politiques, les villes intégrant notamment de plus en plus la durabilité comme outil de promotion touristique (cf. illustration 1). Au-delà de cet aspect marketing, comment le tourisme peut-il contribuer au développement durable de la ville ? Et si cela passait précisément par le renforcement des caractéristiques qui font de ces lieux des villes ? On pourrait en effet, à l'inverse de certaines idées reçues, considérer la ville comme la "configuration spatiale qui est la plus économe en matière

(3) Commission des Communautés européennes. *Agenda pour un tourisme européen compétitif et durable*, 2007.

(4) Christophe CLIVAZ, Stéphane NAHRATH et Mathis STOCK, "Introduction : tourisme et urbanité au prisme de la durabilité" *Tourisme, urbanité, durabilité*, Urbia Les Cahiers du développement urbain durable, n° 10, 2010, pp. 3-9.

(5) ÉQUIPE MIT, *Tourismes 1. Lieux communs*, Belin, 2001.

(6) ÉQUIPE MIT, *Tourismes 3. La révolution durable*, Belin, 2011.

(7) Colin HUNTER, "Sustainable Tourism as an adaptive paradigm", *Annals of Tourism Research*, vol. 24, n° 4, 1997, pp. 850-867.

(8) Mathis STOCK, "European Cities : Towards a Recreational Turn ?", *Studies in Culture, Polity and Identities*, vol. 7, n° 1, 2007, pp. 115-134.

(9) Jacques LÉVY et al. *L'invention du Monde*, Les presses de Sciences Po, 2008, p. 393.

Illustration n° 1 :

PAGE D'ACCUEIL DE L'OFFICE DU TOURISME DE ZÜRICH

**ZÜRICH. VOTRE VOYAGE URBAIN DURABLE.**

Prendre ses responsabilités vis-à-vis de l'environnement. En collaboration avec l'ensemble de la branche, Zürich Tourisme s'investit considérablement pour un tourisme durable. La qualité de l'eau potable des quelque 2 000 fontaines de la ville, la propreté de l'eau du lac de Zürich et de la Limmat, la pureté de l'air et la beauté de la nature doivent également être une évidence pour les générations futures. Vous aussi, voyagez de façon durable!

**Hôtel Durable Hébergement**  
Dormez bien et choisissez un hôtel doté d'un label de qualité environnemental. > continuer

**Information Labels environnementaux suisses**  
La liste des labels de qualité suisses les plus importants en

**Information Voyager écologique**  
Bons plans pour un voyage écologique. > continuer

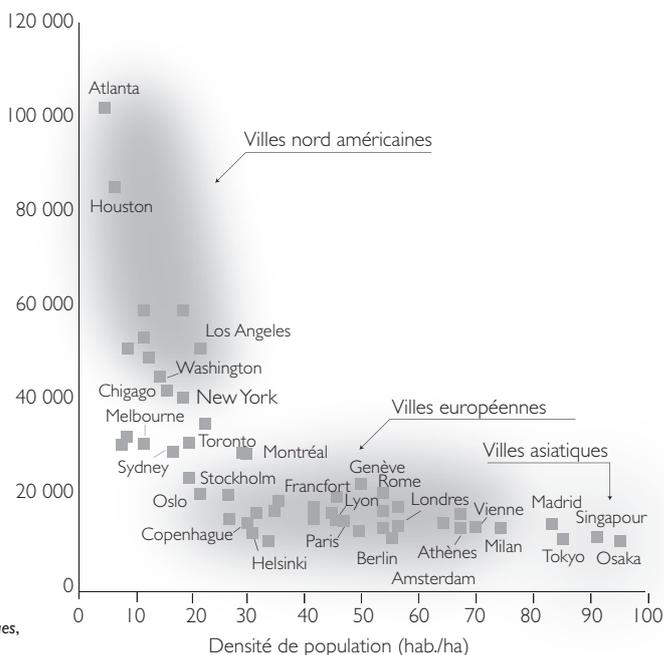
ROMANTIK SEEHOTEL SONNE KÜRACHT dès CHF 245 par chambre double

BALADE DANS LA VIEILLE VILLE  
Mar / Sam / Dim, CHF 20 / EUR 14

Source : [www.zuerich.com/fr/durable.html](http://www.zuerich.com/fr/durable.html)

Schéma 1

LIEN ENTRE DENSITÉ ET CONSOMMATION D'ÉNERGIE POUR LE DÉPLACEMENT



Source : Sandra MOATTI, "Le piège automobile", *Alternatives économiques*, n° 253, 2006.

d'artificialisation des sols, de consommation d'énergie et de production de gaz à effet de serre<sup>(10)</sup>). Ce raisonnement exige de distinguer les modèles proposés par Jacques Lévy<sup>(11)</sup> de "ville compacte" (Amsterdam) et de "ville diffuse" (Johannesbourg) : alors que la première assume son statut en valorisant la densité et la diversité des réalités sociétales présentes, la seconde est caractérisée par un étalement important qui induit des logiques moins durables, d'un point de vue tant social (perte de mixité) qu'économique (produit urbain brut plus faible) et écologique (consommation accrue des ressources naturelles). Pour prendre un exemple, le schéma proposé par Sandra Moatti (cf. schéma 1) indique un net contraste, en termes de consommation d'énergie annuelle par habitant, entre les agglomérations européennes et asiatiques – les plus denses (celles qui acceptent leur statut de "ville") – et les agglomérations nord-américaines, fondées sur l'étalement urbain et une densité plus faible.

Un développement durable des villes signifierait donc au niveau spatial une augmentation de la densité et de la diversité des fonctions urbaines. À cette première manière d'envisager la durabilité de la ville s'ajoute une deuxième, plus classique, se référant aux trois dimensions du développement durable évoquées précédemment (économie, environnement, société). Dans la suite de cette contribution, nous allons voir de quelle façon le tourisme intervient dans ces deux manières d'envisager la durabilité au niveau des villes. Il faut préciser ici que notre objectif n'est pas de faire une synthèse des travaux portant sur le triptyque "tourisme, ville, durabilité", mais d'en éclairer les principaux enjeux et de les illustrer à l'aide d'exemples, afin de voir dans quelle mesure le tourisme contribue au développement durable de la ville. Ceci tout en gardant à l'esprit la grande variété des situations qui fait que ces enjeux se posent de manière différente selon la "touristicité" des villes : l'importance du tourisme n'est en effet pas la même à Venise, Lyon ou Bonn.

## L'IMPORTANCE ÉCONOMIQUE DU TOURISME POUR LA VILLE

Alors que, pendant les trente glorieuses, le tourisme signifiait presque systématiquement la fuite loin de la ville bruyante et polluée, la situation a aujourd'hui radicalement changé. Depuis le début des années 1980, le tourisme connaît en effet un essor soutenu dans les lieux fortement urbanisés. La ville est ainsi actuellement la première destination des clientèles étrangères en France<sup>(12)</sup>. Si l'on sait que la ville attire les touristes, il est en revanche difficile de connaître exactement les retombées économiques du tourisme, car les dépenses des touristes se mêlent à celles des résidents. En Suisse, une étude parue il y a dix ans<sup>(13)</sup> a estimé à 5,5 % la contribution du secteur touristique au PIB des cinq plus grandes villes du pays (Zurich, Genève, Bâle, Berne, Lausanne). La ville, plurielle et multiforme, offre l'avantage, par rapport à d'autres types de lieux touristiques, de pouvoir répondre aux attentes de différents segments de visiteurs, même si la clientèle familiale est encore relativement peu présente<sup>(14)</sup>. Le succès du tourisme en ville repose aussi sur un "malentendu" : ce tourisme est en effet perçu comme un tourisme culturel alors que, dans la réalité, les pratiques les plus courantes sont le *shopping* et la déambulation<sup>(15)</sup>. Cette vision "biaisée" du tourisme en ville contribue à sa justification auprès des élus locaux, tout en confortant les touristes culturels dans leur conviction de pratiquer une forme de tourisme "noble", se distinguant du tourisme de masse et de son image négative.

En conséquence de cet intérêt grandissant pour le tourisme en ville, on assiste à une compétition de plus en plus vive entre les villes pour se positionner sur le marché tou-

(10) Jacques Lévy, "Le développement urbain durable entre consensus et controverse", *L'Information géographique*, n° 3, 2010, pp. 40.

(11) Jacques Lévy, "Urbain, modèle", Jacques Lévy et Michel LUSSAULT (dir.) *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2003, pp. 952-956.

(12) MITRA, *Les Carnets du tourisme en ville*, n° 3, 2005.

(13) Richard KÄMPF, Thomas KÜBLER, *International Benchmark Report für den Urbanen Tourismus Schweiz*, BAK AG, Seco Publikation, 2001.

(14) MITRA, *op. cit.*, 2005.

(15) Philippe VIOLIER et Antonio Manuel ZARATE, "Politiques urbaines du tourisme", Philippe DUHAMEL et Rémy KNAFOU (dir.), *Mondes urbains du tourisme*, Belin, 2007, pp. 143-150.

ristique. En Europe par exemple, alors qu'auparavant quelques destinations phares (Amsterdam, Londres, Paris, Rome ou Venise) concentraient la majeure partie des visiteurs, des destinations comme Barcelone, Berlin, Lisbonne, Prague ou Séville ont émergé ces vingt dernières années et constituent aujourd'hui, elles aussi, des destinations privilégiées. À l'œuvre au niveau mondial, cet accroissement de la concurrence existe aussi à l'échelon national, voire infranational, nombre de villes exprimant la volonté de développer le tourisme sur leur territoire, même si elles ne mettent pas toujours les moyens nécessaires à la réalisation de cet objectif<sup>(16)</sup>. Le tourisme est, en effet, souvent considéré par les décideurs locaux comme la panacée<sup>(17)</sup>, à un moment où d'autres activités économiques, notamment industrielles, sont en déclin. Dans un tel contexte de concurrence exacerbée, les villes misent sur une stratégie de distinction mettant en avant leur spécificité identitaire<sup>(18)</sup>. Celle-ci est liée bien sûr aux particularités du patrimoine local, qu'il soit architectural (ancien ou moderne), culinaire ou événementiel, mais aussi de plus en plus à leur capacité à créer une "ambiance" propre à satisfaire la clientèle touristique.

(16) MITRA, *op. cit.*, 2005.

(17) Équipe Mit, *op. cit.*, 2002.

(18) Isabelle LEFORT, "Circulez, tout est à voir... Tourisme urbain et mutations spatio-temporelles", *Ville, urbanisme et tourisme*, coll. Cahier Espaces n° 104, ETE, 2010, pp. 98-106.

Si le tourisme a connu un regain d'intérêt dans les villes, il ne concerne cependant pas toute la ville, mais seulement une partie, généralement le centre-ville, et a de la peine à se diffuser dans les espaces périurbains<sup>(19)</sup>. Par rapport à ce constat, un enjeu important pour nombre d'auteurs consisterait à faire en sorte que l'activité touristique se diffuse du centre vers les quartiers périphériques. Des villes comme Lyon, Barcelone ou Londres cherchent ainsi à obtenir un tel effet de "percolation touristique" en réaménageant leurs bords de rive, en élargissant leur cœur et en identifiant dans les quartiers périphériques les éléments insolites susceptibles d'intéresser les touristes<sup>(20)</sup>. Annecy ou Nantes visent à élargir encore plus le périmètre de consommation touristique en associant aux ressources du centre-ville et des quartiers périphériques celles de l'arrière-pays, dans le but, notamment, d'attirer la clientèle familiale, dont on a vu qu'elle était relativement absente en ville<sup>(21)</sup>. Au-delà des effets d'annonce, on peut cependant s'interroger quant au succès potentiel de telles stratégies de diffusion. D'une part, il n'est pas évident d'amener les visiteurs dans des quartiers périurbains où les éléments susceptibles de les intéresser ne sont pas si faciles à trouver. D'autre part, on peut faire l'hypothèse que les touristes, en privilégiant les centres-villes, cherchent justement ce degré élevé d'urbanité (densité et diversité) qui manque aux quartiers périphériques<sup>(22)</sup>. Cette "concentration touristique" dans un périmètre restreint se fait-elle cependant au détriment de l'environnement ?

(19) Guislain DUBOIS et Jean-Paul CÉRON, "Enjeux sociaux et environnementaux du développement du tourisme urbain", *Revue d'économie régionale et urbaine*, n° 5, 2001, pp. 831-860.

(20) Isabelle LEFORT, *op. cit.*, 2010.

(21) Bruno JAN et Hugues BEESAU, "Construire le tourisme à l'échelle métropolitaine. Un enjeu majeur", *Ville, urbanisme et tourisme*, coll. Cahier Espaces n° 104, ETE, 2010, pp. 107-113.

(22) Rémy KNAFOU, "L'urbain et le tourisme : une construction laborieuse", Philippe DUHAMEL, et Rémy KNAFOU (dir.), *Mondes urbains du tourisme*, 2007, pp. 9-21.

De prime abord, on peut postuler que le tourisme en ville engendre moins de nuisances environnementales que dans d'autres lieux touristiques (stations littorales ou de montagne, par exemple). Le phénomène de saisonnalité y est moins marqué (fréquentation mieux répartie sur l'ensemble de l'année), ce qui évite de devoir calibrer l'infrastructure pour des pics de fréquentation de quelques semaines ; l'utilisation des transports en commun est généralisée ; l'hébergement hôtelier est privilégié par la clientèle ; enfin, les touristes prennent souvent la place des habitants qui partent en vacances, ce qui limite d'autant les effets sur la gestion des déchets, l'évacuation des eaux usées ou la circulation<sup>(23)</sup>.

(23) Guislain DUBOIS et Jean-Paul CÉRON, *op. cit.*, 2001.

La situation peut devenir moins favorable dans les (quartiers des) villes "touristifiées" (Venise, Las Vegas, Tolède, Bruges, Florence, Prague), où la fonction touristique devient dominante et entraîne des problèmes environnementaux assez similaires à ceux que connaissent les stations touristiques. Surtout, un aspect négatif important subsiste du point de vue envi-

ronnemental, qui concerne un périmètre bien plus large que la ville : la très grande majorité des déplacements des touristes vers la ville se fait en voiture ou en avion (généralisation des vols *low cost*). De plus, la durée moyenne des séjours étant très courte (deux à trois nuits), le bilan carbone du tourisme en ville ne semble finalement pas si favorable, bien qu'il manque une comparaison détaillée avec d'autres formes de tourisme pour pouvoir l'établir clairement. Quoi qu'il en soit, la priorité en termes d'intervention environnementale résiderait dès lors dans l'amélioration et le développement des transports en commun, les trains à grande vitesse bien sûr, mais aussi les réseaux régionaux et locaux permettant de desservir les villes de moins grande importance. Le tourisme peut à ce titre constituer un argument supplémentaire pour justifier de tels investissements de la part des collectivités publiques. En dehors des transports, l'argument "tourisme" est également fréquemment convoqué pour favoriser la réalisation de grands travaux d'aménagements urbains, notamment l'assainissement d'anciennes zones industrielles ou la rénovation de quartiers d'habitation insalubres.

## LE RÔLE DU TOURISME DANS L'AMÉNAGEMENT DE LA VILLE

Un point régulièrement mis en avant dans les travaux portant sur le tourisme en ville est en effet le lien fort entre développement du tourisme et (ré)aménagement urbain. L'essor de l'activité touristique dans une ville dépend souvent de la réalisation de grands travaux de requalification des espaces publics, de restauration des bâtiments ou de construction de nouvelles infrastructures de loisirs qui permettent d'offrir un "écran" aux pratiques touristiques tout en améliorant de manière significative le cadre de vie des habitants. Christian Laroche et Philippe Hermet<sup>(24)</sup> soulignent ainsi que les villes qui connaissent les plus fortes progressions de fréquentation sont celles qui se sont engagées dans de grandes opérations de rénovation urbaine comme Berlin. Ils rappellent également que le tourisme constitue souvent une solution pour la requalification des friches industrielles ou des quartiers délabrés, à l'image du centre de Paris qui a été rénové dans un but touristique dans les années 1970. Ces opérations de rénovation urbaine se font souvent à l'aide de grands noms de l'architecture, en vue d'attirer l'attention des médias et du grand public. Cette logique, repérable dans de très nombreuses situations, tend à indiquer une prise de conscience par les responsables politiques de la dimension patrimoniale comme ressort majeur du tourisme en ville<sup>(25)</sup>. L'illustration la plus emblématique en est certainement la multiplication des candidatures au patrimoine mondial de l'Unesco, dans le but espéré d'attirer davantage de visiteurs grâce à l'obtention de ce label.

En lien avec ces opérations de rénovation urbaine, le tourisme est également mobilisé par les élus locaux afin de changer l'image de la ville<sup>(26)</sup>. Il s'agit non seulement de construire et de communiquer une nouvelle image vis-à-vis de l'extérieur, mais aussi de faire en sorte qu'elle s'impose progressivement auprès des acteurs locaux (habitants, milieux économiques et associatifs). En plus de changer l'image, l'objectif est bien sûr aussi d'augmenter la notoriété et la visibilité de la ville, afin de la faire connaître à un public élargi.

Barcelone est certainement un des exemples qui a été le plus étudié concernant les liens entre aménagement urbain et tourisme<sup>(27)</sup>. Depuis une bonne vingtaine d'années, cette ville s'est transformée du point de vue urbanistique, pour devenir aujourd'hui une des principales destinations européennes. Alors que la dimension touristique est pratiquement

(24) Christian LAROCHE et Philippe HERMET, "De la prise en compte du tourisme dans le succès d'un projet de ville", *Ville, urbanisme et tourisme*, ETE, coll. Cahier Espaces n° 104, 2010, pp. 8-15.

(25) Philippe DUHAMEL, "Patrimoine et modernité : double logique de la production et du renouvellement des villes touristiques", Philippe DUHAMEL et Rémy KNAFOU (dir.), *Mondes urbains du tourisme*, Belin, 2007, pp. 297-307.

(26) Marie-Charlotte BELLE, "De la place du tourisme dans le projet métropolitain", *Ville, urbanisme et tourisme*, coll. Cahiers Espaces n° 104, ETE, 2010, pp. 114-119.

(27) – Sylvie CLARIMONT et Vincent VLÉS, "Espaces publics touristiques urbains et développement durable : principes d'aménagement, usages et tensions. Une analyse à partir du cas de Barcelone", *Tourisme, urbanité, durabilité*, Urbia Les Cahiers du développement urbain durable, n° 10, 2010, pp. 11-28.  
– Pierre-Jacques OLAGNIER, "Le tourisme, instrument pertinent des politiques urbaines ? Le cas de Barcelone", Philippe DUHAMEL et Rémy KNAFOU (dir.), *Mondes urbains du tourisme*, Belin, 2007, pp. 176-187.  
– Hélène SALLET-LAVOREL et Paul LECROART, "Des Jeux olympiques de Barcelone en 1992 au Forum universel des cultures de 2004", *Événements, tourisme et loisirs*, coll. Cahier Espaces, n° 74, ETE, 2002, pp. 130-136.

absente des premiers plans d'aménagement urbain, elle devient progressivement, et ce dès les années 1990, une priorité pour les autorités barcelonaises. Cette politique volontariste de réaménagement des espaces publics a grandement facilité le développement du tourisme à Barcelone, qui représente aujourd'hui 14 % du PIB de la ville. Dans cette évolution, l'accueil de grands événements (en particulier les Jeux olympiques, en 1992, et le Forum universel des cultures, en 2004) a servi de levier pour le réaménagement urbain et l'accueil de visiteurs supplémentaires.

À l'image du cas barcelonais, les grands événements sportifs ou culturels sont souvent présentés comme des éléments favorisant le développement du tourisme dans les villes. Ils s'accompagnent en effet de retombées économiques (potentiellement) élevées, d'investissements importants dans des projets de réaménagement urbain et d'une amélioration de l'image et de la notoriété de la ville. Depuis 150 ans et les premières expositions universelles, les grands événements sont des accélérateurs de transformations urbaines et des vitrines de la modernité architecturale de la ville<sup>(28)</sup>. Ces transformations peuvent consister à améliorer les infrastructures (transports aux JO d'Athènes ou de Turin), à doter la ville d'un équipement manquant (Stade de France à Paris ou hôtels à Séville), à créer de nouveaux pôles de développement urbain (Saint-Denis à Paris ou Forum 2004 à Barcelone) ou à favoriser la requalification environnementale de zones urbaines dégradées (JO à Sydney ou Barcelone). Elles ont également comme objectif de modifier l'image de la ville. Turin a ainsi profité de l'organisation des Jeux olympiques d'hiver pour se "refaire une beauté", s'affirmer comme une ville touristique et tenter de se débarrasser de son image de ville industrielle liée à la présence des usines Fiat<sup>(29)</sup>. L'objectif est aussi de favoriser les effets sur l'activité touristique : si ces derniers sont difficilement quantifiables, il semble que la médiatisation des grands événements et l'amélioration de l'offre hôtelière et de la qualité de l'accueil induisent à long terme une augmentation de la fréquentation touristique<sup>(30)</sup>. Reste la question de l'appropriation par les habitants des transformations déclenchées par l'accueil de l'événement. Ces transformations paraissent bénéfiques pour les habitants dans la mesure où elles améliorent leur cadre de vie, en particulier en matière de système de transport et de requalification urbaine. Mais, comme le souligne Collin<sup>(31)</sup> à propos de Lille (capitale européenne de la culture 2004), ces transformations urbaines correspondent-elles vraiment à ce que ceux-ci souhaitent ?

L'accueil de grands événements peut, en effet, s'effectuer parfois à l'encontre de la préservation du patrimoine architectural et de la population concernée. En particulier, la construction des infrastructures nécessaires à la tenue de l'événement peut conduire à des expropriations et des expulsions ainsi qu'à la destruction de bâtiments ou de quartiers à haute valeur patrimoniale. On peut cependant avancer l'idée que cette problématique, observable dans de nombreuses situations (les JO à Pékin, la Coupe du monde de football en Afrique du Sud, ces deux mêmes événements prochainement à Rio et au Brésil, etc.) n'est pas provoquée par l'événement en lui-même, mais par la manière dont il est géré par les responsables politiques et économiques.

### LES ENJEUX SOCIAUX DU TOURISME EN VILLE

Une autre problématique fréquemment imputée au tourisme concerne le changement du profil socio-économique de la population des quartiers touristiques. À partir de

(28)

— Métropolis, Commission I : *L'impact des grands événements sur le développement des métropoles*, Séoul, 27-31 mai 2002.  
— Philippe DUHAMEL, *op. cit.*, 2007.

(29) Alfredo MELA et Egidio DANSERO, "La territorialisation olympique : le cas des jeux de Turin, 2006", *La Revue de géographie alpine*, n° 3, 2007, pp. 5-26.

(30) MÉTROPOLIS, *op. cit.*, 2002.

(31) Isabelle Collin, "De l'événement au tourisme au cœur de la métropole. Lille 2004, capitale européenne de la culture", Philippe DUHAMEL et Remy KNAFOU (dir.), *Mondes urbains du tourisme*, Belin, 2007, pp. 103-105.

l'exemple de Prague, Grégory Monteil<sup>(32)</sup> développe ainsi l'idée que le développement du tourisme international a permis "*la restauration du patrimoine architectural délaissé pendant quarante ans*" mais dans le même temps "*s'accompagne d'un déclin démographique du centre [...] et d'une concentration des populations les plus aisées, l'augmentation du prix du foncier chassant [de ce centre] les habitants ayant un revenu moyen ou faible*". L'auteur n'établit pas ici un lien de causalité mais relève juste une corrélation entre deux dynamiques : d'une manière plus générale, et sans porter de jugement sur le cas particulier de Prague, il convient en effet de rappeler que les individus n'ont pas attendu le développement du tourisme pour fuir le centre-ville et s'installer dans des zones résidentielles périphériques qui correspondaient (et correspondent certainement encore) à l'aspiration dominante, de la classe moyenne notamment. Cet exemple tend à indiquer qu'à Prague – mais il en est de même pour un très grand nombre de villes à travers le monde – la volonté de développer le tourisme à travers une revalorisation de sa dimension patrimoniale participe du renouveau d'un lieu, le centre historique, longtemps abandonné, délabré et constituant un véritable *inner city*. Le phénomène de "gentrification" qui peut se développer parallèlement – l'exemple de Salvador de Bahia en est une autre illustration<sup>(33)</sup> – devrait en fin de compte moins être mis sur le compte du tourisme que sur une absence de régulation politique visant à le limiter.

Une importante fréquentation touristique peut aussi dans certaines situations provoquer des tensions avec la population permanente, que l'on peut envisager comme un conflit d'usage du lieu. C'est, par exemple, ce qui semble être le cas actuellement à Berlin, où certains résidents du quartier de Kreuzberg considèrent les touristes comme responsables de l'augmentation des loyers et de la "commercialisation" du quartier (entre autres reproches) et trouvent un relais auprès de certains politiques, dont le slogan "*au secours, les touristes débarquent*" est pour le moins explicite<sup>(34)</sup>. On retrouve une situation identique à Barcelone, où "*la fréquentation touristique croissante commence à susciter des phénomènes d'évitement voire de rejet. Dans leurs déplacements quotidiens, les Barcelonais tendent à adopter des stratégies d'esquive des lieux et des axes les plus empruntés par les visiteurs*"<sup>(35)</sup>.

La présence des touristes, leurs regards sur un paysage contribuent effectivement à donner une autre valeur aux lieux habités par les résidents, à en changer la qualité, positivement et/ou négativement selon les points de vue : l'exemple de Rio de Janeiro avec la visite de bidonvilles par les touristes abonde dans ce sens<sup>(36)</sup>. Là encore, la limite peut être ténue avec un voyeurisme déplacé, comme l'illustre le cas de Bombay, où le maintien d'un bidonville mis en tourisme pour un *Slumdog Millionaire Tour* aurait été préféré à un projet de réhabilitation<sup>(37)</sup>.

La mise en tourisme de la ville ne s'effectue cependant pas toujours au détriment de la population locale, mais peut au contraire s'appuyer sur la participation et l'implication de celle-ci, par exemple lorsque les résidents font découvrir leur quartier comme à Belleville<sup>(38)</sup>. Cette utilisation du tourisme peut même aller plus loin et devenir un véritable outil de réinsertion des personnes les plus exclues de la société, comme cela a été récemment mis en place à Utrecht aux Pays-Bas : les sans-abris sont devenus des guides touristiques faisant découvrir les lieux alternatifs de la ville, devenant salariés d'une organisation créée par la municipalité et bénéficiant d'une rémunération, d'une assurance et d'un logement<sup>(39)</sup>.

En outre, les aménagements effectués pour embellir le centre-ville et accueillir plus de touristes peuvent rendre ce dernier plus attrayant aussi pour les résidents des quartiers périurbains, à la fois pour leur pratiques de récréation, mais également pour leur (ré)installa-

(32) Grégory MONTEIL, "Stratégies actuelles, jeux et enjeux de l'horizon touristique dans l'espace urbain pragois", Philippe DUHAMEL et Rémy KNAFOU (dir.), *Mondes urbains du tourisme*, Belin, 2007, pp. 163-175.

(33) Marie-Charlotte BELLE, *op. cit.*, 2010.

(34) Louise CULOT, "Nein, danke ! Berlin veut fermer sa porte aux touristes", dans *Rue 89*, 8 mai 2011, [http://www.rue89.com/2011/05/08/nein-danke-berlin-veut-fermer-ses-portes-aux-touristes-202615].

(35) Sylvie CLARIMONT et Vincent VLÉS, *op. cit.*, 2010, pp. 23-24.

(36) Rémy KNAFOU et Sylvine PICKEL, "Tourisme et 'développement durable' : de la lente émergence à une mise en œuvre problématique", *Géocroniques*, 2011.

(37) Marie-Charlotte BELLE, *op. cit.*, 2010.

(38) Olaf HOLM, "Le tourisme durable à Paris. L'expérience de l'association Belleville-Insolite (Paris)", *Tourisme durable*, coll. Cahier Espaces n° 67, ETE, 2000.

(39) Sonia JOHNSON, "SDF et guides touristiques : l'initiative originale d'Utrecht aux Pays-Bas", *Les Urbanités*, 13 novembre 2009 [http://urbanites.rsr.ch/blog/sdf-et-guides-touristiques-%E2%80%99initiative-originale-d%E2%80%99utrecht-aux-pays-bas].

tion permanente. Le type de population qui peut profiter de ce retour en ville dépend alors beaucoup de la politique du logement mise en place (ou non) par les élus locaux. Une nouvelle fois on s'aperçoit de l'importance cruciale du rôle joué par les décideurs politiques dans la gestion des effets induits par le développement du tourisme.

### **LA GOUVERNANCE LOCALE, UNE VARIABLE CLÉ DU DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE DURABLE DE LA VILLE**

Développer le tourisme en ville demande une collaboration forte entre différents acteurs publics et privés : élus, services de l'administration, offices du tourisme, entreprises (hébergements, restaurateurs, etc.), milieux culturels et sportifs (musées, festivals, événements), etc. Le tourisme n'a pas été à l'origine des villes – contrairement aux stations –, mais est venu s'ajouter aux activités existantes. Pourtant le tourisme participe aujourd'hui de l'urbanité à un point tel que l'on imagine mal une grande ville n'ayant pas d'activité touristique<sup>(40)</sup>.

Cette imbrication, au sein de l'espace urbain, des fonctions touristiques et non touristiques exige une gestion globale permettant la mise en cohérence de ces différentes fonctions. Comme dans d'autres types de lieux touristiques<sup>(41)</sup>, la question se pose de savoir s'il y a un pilote pour gérer le tourisme en ville. À l'instar des grands événements, qui permettent souvent d'améliorer la collaboration entre les acteurs<sup>(42)</sup>, le développement du tourisme peut-il contribuer à améliorer la gouvernance locale ?

Comme nous l'avons déjà mentionné, le tourisme est mobilisé de plus en plus fréquemment pour justifier de grandes opérations de réaménagement urbain. L'intégration des contraintes touristiques dans ces opérations n'est cependant pas toujours optimale, car les acteurs touristiques n'y sont souvent pas suffisamment associés. Si le tourisme devient un objectif urbanistique, il s'agit alors de faire participer les professionnels du tourisme aux réflexions menant au choix des projets d'aménagement, afin d'assurer une bonne cohérence entre politique touristique et politique urbanistique<sup>(43)</sup>. Pour Christian Laroche et Philippe Hermet<sup>(44)</sup>, *“le modèle le plus riche est celui où tourisme et loisirs sont intégrés au projet urbain dans sa conception même, comme à Barcelone, à Berlin ou à Marseille”*. Mais cette intégration d'objectifs touristiques dans les politiques de développement urbain ne va pas sans susciter des résistances de la part de différents acteurs : les milieux économiques traditionnels qui ne voient pas très bien l'intérêt de développer une activité qui ne les concerne qu'indirectement, certains contribuables qui s'opposent à l'injection d'argent public dans ce secteur ou certains habitants qui voient leur environnement quotidien bouleversé par les réhabilitations liées à la “mise en tourisme” de leur quartier.

En France, le développement du tourisme dans les villes peut être mis en rapport avec la décentralisation, qui a donné plus de pouvoir aux autorités locales. Celles-ci ont alors pu miser sur l'activité touristique et développer des politiques en conséquence<sup>(45)</sup>. Bruno Jan et Hugues Beesau<sup>(46)</sup> notent que la compétence tourisme s'exerce de plus en plus au sein des communautés d'agglomération ou des communautés urbaines et qu'il s'agit en conséquence d'adapter les stratégies de développement touristique à cet échelon. L'échelle métropolitaine, plus que l'échelle de la ville, s'imposerait désormais comme l'échelle pertinente pour organiser le tourisme dans une perspective de développement durable, car elle permettrait une meilleure répartition des flux touristiques de la ville-centre vers les espaces périurbains. Il reste, comme nous avons déjà eu l'occasion de le relever, qu'organiser cette diffusion du tourisme dans les quartiers et villages périphériques n'est pas chose facile.

La question de la gouvernance constitue ainsi un enjeu clé pour que le tourisme contri-

(40) Mathis STOCK et Michel LUSSAULT, “Tourisme et urbanité”, Philippe DUHAMEL et Rémy KNAFOU (dir.), *Les mondes urbains du tourisme*, Belin, 2007, pp. 241-245.

(41) Cf. par ex., pour les stations alpines, Christophe CLIVAZ, “Crans-Montana-Aminona (Suisse) : y a-t-il un pilote dans la station ?” *Revue de géographie alpine*, vol. 94, n° 1, 2006, pp. 75-94.

(42) Christophe CLIVAZ et Emmanuelle MARCELOIL, “Big Sport Events and Governance. The Case of Alpine World Ski Championships in three Destinations”, dans Valentina CASTELLANI et Serenella SALA (dir.), *Sustainable tourism as a factor of local development*, Tangram Edizioni Scientifiche, 2009, pp. 224-231.

(43) Irène D'AGOSTINO et David NAVARRETE Escobedo, “Tourisme et urbanisme, une relation paradoxale”, *Ville, urbanisme et tourisme*, coll. Cahiers Espaces n° 104, ETE, 2010, pp. 120-127.

(44) Christian LAROCHE et Philippe HERMET, *op. cit.*, 2010.

(45) Philippe VIOLIER et Antonio MANUEL Zárate, *op. cit.*, 2007.

(46) Bruno JAN et Hugues BEESAU, *op. cit.*, 2010.

bue au développement durable de la ville. La résolution de certaines situations problématiques évoquées dans cette contribution (“gentrification”, conflits entre habitants et touristes, trop grande fréquentation de certains sites, retombées économiques limitées à certains quartiers, etc.) passe par des formes adéquates de collaboration et de coordination entre tous les acteurs, publics et privés, qui contribuent au fonctionnement du tourisme en ville, ainsi que par l’adoption de réglementations adéquates.



Nous avons tenté de montrer que, dans la relation entre tourisme, durabilité et ville, l’enjeu n’est pas tant de savoir de quelle manière assurer le développement durable du tourisme *per se*, mais plutôt de voir comment le tourisme participe au développement durable de la ville. Malgré la diversité des situations, notamment l’importance différente de la fonction touristique, il nous semble que le tourisme tend de manière générale à favoriser la durabilité en concourant à l’augmentation de la densité et de la diversité des villes. La requalification des centres, la réhabilitation des friches industrielles, le développement des activités commerciales ou l’amélioration des systèmes de transport peuvent être facilités lorsque leur justification se fonde non seulement sur les besoins de la population locale, mais aussi sur la volonté d’accueillir davantage de visiteurs. Comme nous l’avons relevé à plusieurs reprises, la “mise en tourisme” de la ville peut cependant s’accompagner d’effets moins souhaitables, notamment la “gentrification”, surtout si les pouvoirs publics se montrent peu disposés ou n’ont pas les moyens de les atténuer. Dans ce sens, la contribution que le tourisme peut apporter au développement durable de la ville dépend beaucoup de la qualité des mécanismes de gouvernance et de l’échelle territoriale à laquelle ceux-ci sont mis en œuvre. ○